Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 62 (1926)

Heft: 15

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INSTITUT J. J. ROUSSEAU GENEVE

LXIIe ANNÉE. — No 15. 14 août 1926

L'ÉDUCATEUR

No 113 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : Ed. Claparède : *La Biotypologie humaine.* — Paul Monroe : *Les problèmes de l'éducation sur le plan international.* — Robert Dottrens : *Quelques problèmes concrets de l'éducation dans nos villes.* — *Les signes du calendrier.* — Partie pratique : *D'une école à l'autre.* — *« Ce qu'en pensent les enfants ».* — *A propos d'éducation sexuelle.* — *Lectures allemandes.* — Les Livres. — Chronique de l'Institut.

LA BIOTYPOLOGIE HUMAINE

Nos amis les Drs Paul Godin et Antoine Galuppi viennent de traduire en français une petite brochure de Nicolas Pende, *La biotypologie humaine* (Paris, Maloine, 1925). Le Dr Pende, actuellement professeur de clinique médicale à l'Université de Gênes, est un des spécialistes de cette nouvelle branche de la physiologie médicale qu'on appelle l'endocrinologie, science des sécrétions internes. Il vient de fonder un journal consacré spécialement à cette question [1] (*Endocrinologia e Patologia costituzionale*).

Dans ces dernières années, Pende s'est appliqué à l'étude du grand problème de l'individualité. Nous voyons que les individus diffèrent entre eux, qu'ils présentent des types différents. Quels sont les facteurs qui déterminent ces types ? Y a-t-il un rapport entre le type morphologique (corporel) d'un individu et son type psychologique ? Comment classer les types humains ? — Telle est la science nouvelle, si importante non seulement pour le médecin, mais aussi pour l'éducateur, pour le criminaliste, que Pende appelle la *Biotypologie.*

L'éminent clinicien italien envisage le type humain sous un triple aspect : morphologique, biochimique et psychologique. Le biotype est la résultante des facteurs appartenant à chacun de ces aspects de l'individu. Ces divers aspects ont d'ailleurs entre eux des relations étroites ; ils se conditionnent mutuellement.

Commençons par l'aspect morphologique ; avec son maître Viola, Pende reconnaît deux grands types de structure corporelle correspondant aux deux directions dans lesquelles un individu peut

[1] L'Institut Rousseau reçoit ce périodique ; les personnes que ce sujet intéresse peuvent l'y consulter.

s'écarter de la moyenne ; et il peut s'écarter de cette moyenne soit par insuffisance de différenciation morphologique, soit par excès de différenciation morphologique. Dans le premier cas, nous avons le type *bréviligne* (gros tronc, membres courts), type qui rappelle par sa rondeur, par son poids, par l'évolution de sa masse corporelle l'œuf primitif. Dans le second cas, nous avons le type *longiligne* (tronc petit, membres longs), qui s'éloigne par exagération de la forme globuleuse primordiale qui engendre l'être humain.

A cette différence de forme correspond-il une différence fonctionnelle ? Assurément, et c'est là où les inductions de Pende suggèrent des vues fécondes. Le bilan vital, c'est-à-dire le rapport entre l'acquisition et l'accumulation des réserves alimentaires, d'une part, et leur dépense d'autre part, ce bilan vital n'est pas le même dans l'un et dans l'autre type. Chez le bréviligne, le bilan solde par un actif : il acquiert plus qu'il ne dépense. Chez le longiligne, c'est le contraire, il tend à dépenser plus qu'il n'accumule. Comme, en physiologie, on nomme *anabolisme* le processus d'assimilation nutritive, et *catabolisme* le processus de dépense ou de consommation, on dira que le type bréviligne est un type anabolique, à échanges nutritifs lents, et le longiligne, un type catabolique, à échanges rapides [1].

Mais le développement de nos connaissances relatives aux sécrétions internes nous permet de mettre ces deux types en parallèle avec deux groupes de substances biochimiques ou *hormones*, provenant des diverses glandes à sécrétions internes. Certaines de ces hormones, en effet, stimulent l'anabolisme (hormones du thymus, du pancréas, de la parathyroïde), les autres stimulent au contraire le catabolisme (thyroïde, hypophyse). Notons encore que ces dernières agissent aussi sur la croissance en longueur des membres, et sont des facteurs du type longiligne.

On peut aller plus profond et rattacher l'anabolisme et le catabolisme à deux sections différentes du système nerveux végétatif : la section *parasympathique*, et la section *sympathique*.

Le système parasympathique (système du nerf vague, etc.) est par excellence le système qui commande à tous les échanges nutritifs, aux sécrétions et aux mouvements de l'intestin, à l'oxygénation des poumons, à la sécrétion interne du pancréas, aux organes de reproduction. Il est, en un mot, le système anabolique.

[1] Prolongé du côté de la pathologie, le type anabolique fournit la diathèse arthritique (maladies par ralentissement des échanges nutritifs) ; le type catabolique, la diathèse consomptive (maladies par épuisement).

Au contraire, le sympathique est le système catabolique : il tient sous sa juridiction la sécrétion de la thyroïde, l'accélération du cœur, ainsi que la distribution du sang qui peut être favorable à l'activité nerveuse et musculaire ; il excite aussi la sécrétion de l'adrénaline, qu'on regarde comme un agent de neutralisation de la fatigue musculaire [1]. Le sympathique nous apparaît donc comme un système auxiliaire de l'activité extérieure.

Après ces préliminaires anatomo-physiologiques, nous sommes en mesure d'aborder le point qui nous intéresse plus particulièrement, celui de la disposition psychologique correspondant à chacun des grands biotypes que nous avons considérés.

La psychologie du bréviligne sera une psychologie d'optimiste. En effet, possédant un organisme pourvu d'abondantes réserves nutritives, le bréviligne éprouvera le besoin de se répandre au dehors; ce besoin se manifestera sous forme de bonne humeur, de contentement, d'expansivité. Son humeur sera calme, ses réactions lentes.

Tout à l'opposé, le longiligne, chez qui le bilan vital est toujours prêt à solder par un déficit, aura l'inquiétude du commerçant qui se sent guetté par la faillite. Il devra être constamment sur la défensive, ou prêt à l'offensive, à la lutte, la lutte pour l'existence. D'où tendance au pessimisme, à la dépression, et tendance aussi à se retirer en soi-même, les contacts extérieurs étant cause de consommation d'énergie, et par conséquent d'inconfort et d'angoisse. La thyroïde, active chez lui, accélérera toutes ses réactions, augmentera son émotivité, son irritabilité ; l'augmentation de la sécrétion d'adrénaline agira dans le même sens.

Tandis que chez le bréviligne nous aurons une exagération des instincts de nutrition et de reproduction, chez le longiligne, nous aurons une exagération de ce que Pende appelle l'instinct d'offense-défense. Le premier représente une machine vivante lente, mais résistante (comparable au cheval de trait) ; le second, une machine rapide, mais vite épuisée, comme un cheval de course.

Ajoutons que ces deux biotypes fondamentaux de Pende correspondent presque complètement à ceux qu'a décrits il y a quelques années un psychiatre de Tubingue, le Dr Kretschmer : le bréviligne bradypsychique (à psychisme lent) coïncide avec le type *picnique* de Kretschmer, et le longiligne tachypsychique (à psychisme rapide) avec le *schizoïde* du médecin allemand.

[1] Il existe des influences réciproques entre le sympathique et les hormones. Le sympathique excite la sécrétion des hormones, et est en même temps excité par celles-ci.

Il est à peine besoin de souligner l'importance de cette étude des types pour l'éducation. Nous comprenons toujours mieux que certains tempéraments dépendent de causes organiques, et qu'on ne saurait demander aux uns ce qu'on peut exiger des autres. A chaque type correspond donc un traitement spécial si on veut lui faire donner son plein rendement, sans malmener sa nature profonde. C'est là l'idée mère de « l'école sur mesure ». Selon Pende, en effet, le bradypsychique présente une vigueur considérable de la mémoire et de l'attention, une grande aptitude aux analyses, aux calculs mathématiques ; il a un remarquable pouvoir d'auto-contrôle. Le tachypsychique, lui, préfère les synthèses rapides aux analyses patientes, la création par intuition à la déduction logique ; le subconscient l'emporte, chez lui, sur le conscient.

Si intéressante que soit l'esquisse de ces deux biotypes fondamentaux, et bien que de nombreux faits physiologiques et cliniques concourent à en justifier la synthèse, il ne faut pas oublier que ce n'est là qu'une esquisse encore très schématique. De ce qu'un monsieur a de longues jambes, nous n'en conclurons pas immédiatement qu'il est sujet aux rêveries subconscientes et inapte aux mathématiques. Pende nous déclare explicitement que, si le parallélisme qu'il a établi entre le type morphologique et le type mental est assez fréquent, « il n'est cependant pas constant ». Et la chose se conçoit aisément. Si la constitution physique et chimique d'un individu le prédispose au développement de certaines aptitudes, elle ne crée pas ces aptitudes. Celles-ci peuvent dépendre directement de l'hérédité. On peut donc concevoir qu'un individu soit né porteur du germe de certaines aptitudes, et en même temps d'un tempérament contraire à leur exploitation : ainsi, un mathématicien-né qui n'aurait pas de patience. Et nous rencontrons souvent des individus dont nous disons : « Il est bien intelligent, dommage qu'il n'ait jamais rien fait ! »

Pende croit aussi — pensée réconfortante pour les éducateurs ! — que l'éducation est capable de corriger dans une certaine mesure les prédispositions héréditaires. Mais dans quelle mesure ? Et lesquelles parmi ces prédispositions peuvent-elles être corrigées ? Quelles sont les valeurs respectives, pour la « correction » du tempérament d'un individu, de l'éducation morale, ou d'une injection de thyroïdine ?

On voit quels captivants problèmes sont soulevés par les découvertes récentes de la physiologie humaine. Au total, ils me paraissent montrer que l'individu est, plus encore qu'on ne l'admettait, déterminé par les caractères de sa physiologie. L'éducateur ne saurait se

désintéresser des études poursuivies dans ce domaine ; il doit même y collaborer. En attendant que plus de lumière soit faite sur les relations qui unissent les aptitudes, le caractère et la constitution neuro-chimique d'un individu, n'oublions jamais l'existence de ces différences individuelles, et rappelons-nous qu'appliquer à tous un traitement égal est le plus souvent la suprême injustice !

ED. CLAPARÈDE.

LES PROBLÈMES DE L'ÉDUCATION SUR LE PLAN INTERNATIONAL

Nous avons eu le privilège d'avoir récemment la visite de M. Paul Monroe, directeur de l'International Institute du Teachers College à New-York. Le savant professeur, qui revenait d'un voyage en Asie, a bien voulu faire, le 5 juillet, à l'Institut J. J. Rousseau, sous les auspices du Bureau international d'Education, une conférence du plus haut intérêt. On en trouvera ci-après un résumé fait d'après nos souvenirs. Nous l'avons donné par T. S. F. en causerie pédagogique, le 9 juillet.

Mesdames et Messieurs,

Nous avons pris, mes compatriotes et moi, l'habitude de considérer votre pays et en particulier cette ville comme la voie d'accès par excellence pour aborder les multiples problèmes que nous pose l'Europe contemporaine. Cela me rappelle irrésistiblement une historiette que je vous demande la permission de vous conter.

Un commerçant d'une race à laquelle on s'accorde à reconnaître pour le négoce des aptitudes particulières, avait ouvert dans une de nos rues un petit commerce. Mais la boutique ne prospérait pas. A droite et à gauche, de puissants rivaux lui faisaient une concurrence désastreuse. Un jour celui de droite annonça sur toutes les marchandises un rabais de 20 % pour cause de liquidation ; personne n'entra chez le petit commerçant. Le lendemain, le voisin de gauche affichait un rabais de 30 % pour cause d'incendie... Notre boutiquier n'en dormit pas. Mais le matin suivant il avait eu un trait de génie : entre ses deux puissants rivaux, sur la porte de sa modeste boutique, il avait arboré cet écriteau *Main Entrance*, « Entrée principale ». Il me paraît que vous pourriez aujourd'hui en faire autant. Tel de vos voisins liquide pour cause de faillite, tel autre pour cause d'incendie. Vous restez l'entrée principale pour qui veut étudier et comprendre ce qui se passe.

Je reviens, on vous l'a dit, d'un long voyage. Presque à chaque étape j'ai trouvé des conflits à main armée : en Chine la guerre civile, aux Indes des combats sanglants dans les rues, en Syrie le bombardement de Damas, en Egypte des troubles politiques, en Albanie du banditisme. Tous ces conflits, si divers pourtant, m'ont paru pouvoir se ramener à une même origine.

Ils prennent tous leur source dans l'opposition de deux loyalismes, l'un plus étroit envers une communauté plus restreinte : ici, la famille ; là, le clan, la tribu, ou, comme dans mon propre pays, la nation — l'autre plus large envers une

société agrandie dont les limites dépassent — et de beaucoup — les horizons traditionnels.

J'aimerais vous faire voir que dans ce conflit, dont nous avons sous mille formes tant d'exemples sous les yeux, la victoire du loyalisme nouveau et plus large représente en règle très générale ce que nous appelons le progrès.

Que ce progrès ne peut être accompli que grâce à l'éducation, et, enfin, que ce progrès est proprement ce que nous entendons par éducation, qu'il s'identifie avec elle.

Permettez-moi de reprendre mes exemples de tout à l'heure.

En Chine, à l'heure actuelle, le loyalisme ancien est celui de la famille. La loi de Moïse promet à celui qui honorera son père et sa mère que ses jours lui seront prolongés. De toutes les sociétés existantes au moment où les paroles du Décalogue ont été prononcées une seule subsiste, la civilisation chinoise, celle où le respect des parents a incontestablement été tenu dans le plus grand honneur. L'enfant chinois est traditionnellement lié à sa famille d'une façon dont nous ne nous faisons aucune idée, et qui lui rend presque impossible de s'adapter à la civilisation occidentale. Dans une des Ecoles de médecine dont je m'occupe, par exemple, nous n'avons jamais pu introduire le système, courant en Europe et en Amérique, de l'internat : le Chinois n'admet pas qu'au moment où il serait en état de gagner et de rembourser à ses parents les sacrifices qu'ils ont faits pour lui, on lui demande de travailler pour une autre communauté que sa famille. Presque tous les conflits entre Chinois et Occidentaux ont la même origine : les devoirs envers la famille priment tous les autres. Pour payer une dette contractée par un parent qu'il n'a jamais vu, un Chinois se privera lui-même du nécessaire.

Ailleurs la société envers laquelle par excellence l'individu se sent obligé n'est plus la famille, mais le clan ou la tribu. AuxPhilippines, par exemple, jusqu'à tout récemment, les villages se livraient à des guerres meurtrières. Les Etats-Unis, entre ces villages qui s'entretuaient, ont construit des routes et ces routes ont été un puissant moyen d'éducation. (Qu'est-ce que l'éducation, sinon une communication de pensées ?) Dans nos sociétés mêmes, une bonne partie de notre criminalité témoigne d'un certain loyalisme de clan. En Albanie, les religions diverses, musulmane, catholique, orthodoxe, vivent en meilleure entente que nulle part ailleurs peut-être, mais les luttes de tribus sont terribles.

Ni ici, ni là, on n'a encore pris conscience de l'unité plus vaste qui commande des devoirs nouveaux.

Je prendrai mon dernier exemple dans mon propre pays. Après la famille, le clan, et la tribu, la nation nous apparaît aujourd'hui comme cette communauté, plus large que les précédentes sans doute, mais trop étroite encore dont les intérêts paraissent entrer en conflit avec ceux d'un monde plus grand.

Mais cet exemple, comme les précédents d'ailleurs, nous montre bien que, pour trop étroits qu'ils puissent nous apparaître, chacun de ces loyalismes anciens a sa valeur, sa haute valeur. Ce que nous leur reprochons, ce n'est pas d'exister, c'est d'avoir un caractère destructif.

On ne voyage pas en Orient sans être saisi par toutes ces civilisations détruites. Le loyalisme envers la nation a trop souvent, aujourd'hui encore, des effets destructifs plutôt que constructeurs. Au cours de mon voyage, j'ai été témoin

d'une mobilisation de l'armée turque provoquée par le discours d'un chef d'Etat étranger. Cette mise sur pied qui n'a duré que quinze jours a coûté 500 millions de livres turques, alors que toute l'Instruction publique de la Turquie ne représente dans son budget annuel que 400 millions de livres.

Le contraste entre les dépenses militaires et celles de l'Instruction publique, est un lieu commun, mais combien instructif ! Aux Philippines, où l'armée ne charge en rien le budget, 60 % des dépenses sont faites pour l'instruction ; en Turquie, le budget militaire représente le 75 % du budget total et l'Instruction publique le 5 %. En 25 ans, aux Philippines, la population a passé de 7 millions à 11 ½ millions d'habitants. (Je n'ai pas à discuter ici si l'accroissement de la population est un bien en soi ; je me borne à souligner la caractère constructif de notre effort dans ce pays.)

J'ai dit que ces conflits de loyalismes ne pouvaient prendre fin que par l'éducation, que seule l'éducation nous permettrait de prendre conscience de la société humaine dans son ensemble.

Ce qui nous le prouve, c'est d'abord ce que l'éducation a déjà fait pour nous amener au point où nous en sommes, pour nous donner une conscience nationale.

Ne nous y trompons pas, si les Etats attachent tant d'importance à l'école, ce n'est pas par amour de la culture ; c'est parce qu'ils savent que l'école est un instrument à nul autre pareil pour façonner la conscience nationale d'un peuple et d'abord pour la créer. Je me souviendrai toujours de l'admiration que m'ont inspirée dans la Bulgarie d'avant guerre, certaines cartes de géographie dessinées par des enfants de neuf ans ; mais ces cartes étaient en réalité des cartes militaires et stratégiques. Et depuis la guerre, dans les Etats nouveaux, que n'a-t-on pas fait ! La Pologne par exemple s'est donné pour tâche d'unifier la conscience nationale dans l'espace de vingt-cinq ans ; et avec un grand sens politique, elle a commencé par créer 120 écoles normales pour y former les maîtres qui façonneront la génération de demain.

Dans cette œuvre d'élargissement, l'éducation est aidée par les moyens nouveaux que la science met à sa disposition. La T. S. F. : voyez le président Coolidge, ce n'est pas une grande personnalité, mais c'est le premier chef d'Etat dont tout son peuple ait entendu la voix. Le cinéma : l'ancienne génération ne sait pas qu'en penser ; elle constate que cette invention creuse un fossé entre les vieux et les jeunes ; d'elle aussi, sous des formes que nous ne concevons pas clairement encore, l'éducation tirera parti.

De cette action de la science au service de l'éducation, j'ai vu tout récemment à Corinthe un symbole saisissant. Dans cette plaine, depuis la fin de l'antiquité, depuis que le canal d'Hadrien avait été détruit, la malaria régnait. L'endroit avait été jugé si inhabitable que de grandes casernes qu'on y avait construites avaient dû être évacuées. Quand, il y a quelques années, des réfugiés arméniens, par centaines abordèrent en Grèce, on les mit là faute de mieux. Une nurse entreprit d'assainir ces marais avec l'aide de la science et d'une poignée d'enfants. Elle a si bien réussi que l'endroit est redevenu habitable ; bien plus, le gouvernement turc y a envoyé récemment une mission pour s'inspirer de ce qui avait été fait là, afin d'assainir un sol où il projetait de construire des casernes.

Un grand idéal, la science, l'enfant, n'est-ce pas tout l'espoir d'une société meilleure ?

Le temps me manque pour vous développer ma dernière thèse : à savoir que cet élargissement de l'esprit qui passe d'un horizon limité à un horizon plus vaste est proprement et précisément ce que nous appelons l'éducation.

Les Turcs viennent de remplacer leur calendrier lunaire par un calendrier solaire (nous devrions bien en Amérique en faire autant pour adopter le système métrique). Dans le domaine pratique, cet élargissement s'appelle la civilisation, dans un domaine plus général, l'abandon de nos points de vue étroits et personnels pour des intérêts humains plus larges constitue ce que nous appelons la culture ; si c'est notre idéal lui-même qui s'élargit, nous parlons d'un progrès moral ; toutes ces actions combinées représentent l'éducation du caractère.

Parmi les vieux documents que j'ai réunis sur l'histoire de l'éducation, il y en a un qui se termine par ces mots : « Donné en l'Hôtel de Ville de Genève, pour être publié au son de la trompette ». C'est parce que cette maison, cette ville et ce pays continuent de publier « au son de la trompette » et pour le monde entier des idées nobles et justes que j'estime un privilège d'avoir pu y parler aujourd'hui.

PAUL MONROE.

QUELQUES PROBLÈMES CONCRETS DE L'ÉDUCATION DANS NOS VILLES

Beaucoup de discours de « promotions » ont été prononcés pendant ces dernières semaines. Beaucoup de choses justes et fortes ont été dites. Il n'est pas mauvais, pensons-nous, de faire pour une fois dans nos pages une place à un fragment d'une de ces allocutions. Afin que nos lecteurs — serait-ce ceux des générations futures — sachent quelles sont les questions qui préoccupent à l'heure actuelle les directeurs d'écoles de nos agglomérations urbaines. M. Robert Dottrens dirige deux bâtiments d'école à Plainpalais. Il est membre du Comité de rédaction de l'*Educateur* et professeur à l'institut J. J. Rousseau. Il est sur le point de prendre une année de congé pour poursuivre ses études pédagogiques à l'étranger. Nous le remercions de cette contribution d'adieu qu'il fait à notre journal.

Bon voyage et au revoir. (*Réd.*)

Il est toujours désagréable de troubler la joie que procure à tous la fête des Promotions en signalant certains faits regrettables. Notre soin de la vérité nous oblige à dire cependant ce dont nous nous plaignons. Les absences qui ne sont pas motivées par la maladie sont trop nombreuses. Nous devons constater qu'un préjudice grave est causé aux enfants s'ils sont empêchés de suivre régulièrement les leçons. Au cours de cette année, nous avons eu à lutter contre la mauvaise volonté des pères de famille qui, pour un motif futile, retenaient leurs enfants à la maison. Nous avons dû même, après l'échec de nos interventions, remettre au Procureur général le soin de poursuivre ceux qui en prennent par trop à leur aise avec la loi sur la scolarité obligatoire.

Nous tenons aussi à protester publiquement contre l'aberration de certains

parents. A plusieurs reprises des élèves sont revenus en classe, après une absence, en présentant à leur maître ou à leur maîtresse une excuse fausse ; les enfants sachant et disant eux-mêmes que les motifs indiqués étaient contraires à la vérité. Quelle œuvre éducative peut-on attendre des efforts du corps enseignant quand la tâche délicate qu'il reprend jour après jour est sabotée — on nous permettra cette expression vulgaire — par tant d'inconscience coupable. Certes, des cas semblables sont l'exception, heureusement ! Mais nous avons tenu à dire notre indignation.

Nous voulons dégager la responsabilité de l'école de cette éducation fausse et immorale dont les auteurs seront les premiers, plus tard, à goûter les fruits amers.

Les jours viendront trop vite, hélas, où les enfants élevés à l'école du mensonge et de la dissimulation feront pleurer les pères et les mères qui n'auront pas su, quand il en était temps, apprendre aux petits enfants de jadis le respect de la vérité et développer en eux la conscience morale qui seule fait la valeur de la personnalité humaine.

La conduite de la majorité des enfants est satisfaisante. Ici et là, des caractères difficiles demandent des soins attentifs et sont une source de préoccupation pour les maîtres et les maîtresses. Quelquefois, la retenue du jeudi a eu des effets salutaires !

Peut-être améliorerait-on sérieusement certains cas en soumettant les enfants à un régime alimentaire meilleur ! Quand tous auront perdu la fâcheuse habitude trop répandue de boire du café noir, du vin, voire même de l'alcool, la santé physique améliorée deviendra la régénératrice du caractère et de la conduite.

La discipline en dehors de l'école laisse encore à désirer et, comme l'on juge trop souvent les collectivités sur les écarts de quelques-uns de leurs membres, il se trouve, par la faute d'un très petit nombre d'élèves, que de braves garçons et d'aimables fillettes souffrent du jugement sévère que l'on porte sur eux tous.

On ne sait plus aujourd'hui dire « bonjour monsieur, bonjour madame ». Tirer son chapeau, quand on en a un, est considéré par beaucoup comme un geste dont on a honte. Avec peine nous constatons ce manque d'éducation même chez les enfants à qui leurs parents vouent des soins attentifs. Peut-être n'apprend-on pas assez aux garçons et aux fillettes à avoir des égards envers autrui : leur petite personne seule compte pour eux ; ils vont, bousculant les passants, poussant les camarades, criant et gesticulant sans se préoccuper de rien, sans éprouver le moindre sentiment de leur attitude incorrecte. Parents et maîtres n'auront pas trop de leurs efforts communs pour lutter contre cette mentalité actuelle de la jeunesse et pour réapprendre à nos écoliers ces vertus faciles qui donnent à l'enfance son charme et sa fraîcheur : la politesse, l'amabilité, la propreté des paroles et des gestes.

Il nous apparaît nécessaire d'entreprendre cet effort immédiatement afin que nos enfants perdent cette suffisance ridicule dont quelques-uns d'entre eux

tirent vanité et qui poussent quelques autres aux pires imprudences ! Est-il intelligent celui qui par bravade, se place au milieu de la route pour obliger à ralentir ou à s'arrêter l'automobiliste, qu'on interpelle quelquefois au passage ? Est-il digne d'un enfant éduqué d'exécuter des tours d'acrobatie sur la chaussée, sous prétexte de montrer aux camarades que l'on sait bien aller à bicyclette ? Que dire de nos rues transformées en terrains de football ?

Les accidents de circulation causés par l'imprudence des enfants ont été nombreux au cours de l'année !

Enfants, observez donc les règlements de la circulation, suivez les conseils de vos maîtres et maîtresses, évitez le danger, et ne soyez pas vous-mêmes les auteurs responsables de malheurs parfois irréparables.

Nous nous permettons à ce propos de demander aux parents leur aide efficace. Trop d'enfants dont la maman est à la maison sont désœuvrés et sans surveillance après l'école.

Après l'enseignement de la classe vient pour beaucoup celui de la rue. Là, se prennent les mauvaises habitudes, les propos grossiers, là se commettent les petits délits d'inconvenance, d'atteinte à la propriété d'autrui, de maraudage, toutes choses qui ternissent la pureté de l'âme enfantine et qui troublent petit à petit les sentiments élevés, comme l'eau boueuse après l'averse transforme la source rafraîchissante en un torrent dévastateur.

Ne vaudrait-il pas mieux, après l'école, rentrer chez soi par le chemin le plus direct, retrouver la bonne maman ; à côté d'elle, heureux d'être à la maison, on pourrait alors écrire correctement ses devoirs, étudier consciencieusement ses leçons. Maîtres et maîtresses ne se plaindraient plus des travaux mal écrits, des récitations non sues, les notes seraient meilleures, les observations du carnet moins sévères, comme tout le monde serait content !

Dès lors, il n'y aurait plus de ces querelles entre camarades jaloux d'imiter les coqs de nos basses-cours qui éprouvent leur plus grand plaisir à s'arracher les plumes et à se mettre la crête en sang.

On perdrait l'habitude détestable d'employer certains mots grossiers qui salissent la bouche des enfants et qui feraient rougir papa et maman s'ils pouvaient les entendre.

Maîtres et maîtresses se félicitent des bons rapports qu'ils entretiennent avec les parents de leurs élèves. Trop rares à notre gré sont les pères et mères de famille qui sentent la nécessité d'établir un contact avec le personnel enseignant. Pourquoi venir à l'école seulement à propos d'une mauvaise note ou d'une punition ! Pourquoi, lorsqu'un enfant a très bien travaillé, son père ne lui accorde-t-il pas la joie de l'accompagner en classe pour exprimer au maître sa satisfaction ? Il encouragerait ainsi le garçon ou la fillette heureux de voir le contentement de ceux qui le dirigent et le soutiennent, et se donnent tant de peine pour assurer son avenir ?

Et quel profit n'y a-t-il pas à retirer d'une conversation avec un maître ou une maîtresse ! qui mieux qu'eux peut déceler les qualités, les dons, les aptitudes, les sentiments profonds de l'âme enfantine si délicate, les défauts aussi que

papa et maman ont de la peine à reconnaître parfois, aveuglés qu'ils sont par l'affection trop exclusive qu'ils témoignent à leurs enfants ?

Trop rares, disons-nous, sont les parents qui ont éprouvé le besoin de ce rapprochement. C'est une raison de plus pour remercier ceux d'entre eux qui ont prêté au corps enseignant un appui constant.

Il n'est en effet rien de plus utile pour le développement moral et intellectuel de l'enfant que cette action concordante de l'école et de la famille s'unissant pour assurer le bonheur de nos élèves... ROBERT DOTTRENS.

LES SIGNES DU CALENDRIER

Qui de nous ne se plaît à regarder au-moins une fois l'an dans le vénérable *Messager boiteux* de Berne et Vevey ou de Neuchâtel, le désordre des triangles, des étoiles, des maillettes, des carrés, qui s'ajoutant aux symboles de planètes et de lunaisons sont censés nous renseigner sur tous les mystères du ciel. Le Dr H. Mollet, professeur au Gymnase de Berne, entreprend sous les auspices de l'Institut astronomique de cette ville, une enquête sur le sens que les paysans suisses attribuent à ces signes traditionnels. Les consultent-ils ? dans quelles circonstances ? signes du Zodiaque, lunaisons, quadratures, conjonctions, oppositions, ont-ils une signification dans nos campagnes ? laquelle ?

M. Mollet fait particulièrement appel aux instituteurs et aux sociétés pédagogiques [1]. Il tient à leur disposition des instructions plus détaillées que ce que nous pouvons donner ici. Nous espérons que dans la Suisse romande aussi, son appel sera entendu. S'adresser à l'Institut astronomique, Berne.

PARTIE PRATIQUE

D'UNE ÉCOLE A L'AUTRE

Le *Bureau International d'Education*, 4 rue Charles Bonnet, *Genève*, a publié récemment le questionnaire ci-dessous :

1. Nom de la Société organisant la correspondance.
2. But.
3. Adresse de la direction centrale.
4. Date de la fondation.
5. Qualité des correspondants : (Maîtres ? élèves ? de quel type d'écoles ?)
6. Description sommaire du fonctionnement : (ex. Les correspondants correspondent-ils directement ? ou les lettres passent-elles par le centre ? les lettres sont-elles envoyées par paquet à une adresse qui distribue ? Sont-ce des élèves individuels ou des classes qui correspondent ? etc.)
7. Quel est le rôle du centre ?
8. Comment se recrutent les correspondants ?
9. Budget de l'entreprise.
10. Sujets de correspondance ? (Sont-ils libres ou délimités ? Si oui, par quoi ? ou comment ?)

[1] Les communications et circulaires de M. Mollet sont rédigées en allemand. Il nous prie de dire qu'il lui a été impossible d'en faire une édition française, à cause des frais que cette double publication eût entraînés. M. Mollet nous en exprime ses regrets et espère que nos collègues ne se laisseront pas rebuter par cette petite difficulté.

11. Nombre de correspondants inscrits.
12. Nombre approximatif de lettres échangées en une année, par correspondant, par classe, au total ?
13. Distribution géographique des correspondants ?
14. Comment se résout la question des langues ?
15. L'enseignement proprement dit, le travail en classe bénéficie-t-il de la correspondance ?
16. Publiez-vous, ou avez-vous publié des rapports ?
17. Pouvez-vous donner l'adresse d'autres correspondances scolaires ?
18. Connaissez-vous des articles ou des livres intéressants sur ce sujet ?
19. Bénéficiez-vous de facilités pour le port de vos envois ?
20. Trouvez-vous un appui moral ou financier auprès des autorités scolaires ?
21. Etes-vous satisfait du fonctionnement actuel de votre correspondance ? Avez-vous des desiderata à exprimer ?
22. Le B. I. E. pourrait-il vous être utile en quelque manière ?
23. Cela vous intéresserait-il de connaître les résultats de la présente enquête ?
24. Auriez-vous des documents relatifs à votre correspondance que vous seriez éventuellement disposé à prêter pour une petite exposition organisée sur cette question par le B. I. E. ?

Les réponses arrivent de divers côtés : professeurs de langues vivantes, scouts, Croix-Rouges de la jeunesse, espérantistes, etc. Nul doute que l'exposition organisée au Secrétariat de la S. d. N., les 24 et 25 août, pendant l'Ecole d'été de l'Union des associations pour la S. d. N., ne soit vraiment intéressante. De splendides albums préparés par des sections scolaires de la Croix-Rouge de différents pays en seront sans doute la pièce de résistance. M. le professeur Ch. Bürki, de l'Université de Genève, la commentera en une causerie annoncée sous ce titre : « Le profit que l'enseignement de la géographie peut retirer de la correspondance interscolaire ».

Pourtant rien dans tout ce que nous verrons là ne sera aussi savoureux que la correspondance entre une école de Bâle-Campagne et une école glaronnaise, dont la *Schweizerische Lehrerzeitung* du 22 mai 1926 nous apporte le récit sous ce titre : « Une tranche d'éducation nationale ».

Laissons parler l'instituteur de Runenberg, M. Karl Otto Weber, qui en a été l'initiateur.

« Nous avions , dans une leçon de géographie, parlé du canton de Glaris et j'avais décrit à mes élèves les conditions de vie très différentes des leurs que sont celles des montagnards. J'en profitai pour parler pendant près d'une heure des avalanches et des éboulements, de la brièveté de l'été et de l'hiver si long, de ce qu'ont de romantique la vie de l'alpage et les grandes nuits solitaires. Je ne dois pas avoir trop mal réussi à en juger par l'éclair qui brillait aux yeux de mes auditeurs.

Pendant la récréation, je remarquai que quelques-uns des plus grands

débattaient une question entre eux, et quand la leçon reprit, l'un d'eux m'exprima au nom de toute la classe, leur désir d'entrer en correspondance avec les élèves d'un village de montagne... ».

L'instituteur promet de faire de son mieux. Une grande fille a une idée géniale. « Si nous envoyons des fruits aux enfants de là-haut... ».

Dès l'après-midi du même jour, plus de 100 kg. de pommes et de poires superbes étaient soigneusement emballées dans deux grandes caisses à destination de Braunwald.

Leçon d'allemand ; rédaction des lettres d'envoi. (M. Weber en donne un échantillon charmant.)

Au bout de huit jours arrivent les réponses. On en devine le ton enthousiaste. Elles sont suivies d'un envoi de fleurs des Alpes accueillies avec transport.

Nous renvoyons nos lecteurs à l'article original, pour le détail des applications didactiques que M. Weber a su faire de l'idée de ses élèves. Il l'a, si l'on peut dire, exploitée avec beaucoup d'art, au profit de toutes les branches de l'enseignement, de l'histoire naturelle en particulier. Mais il attribue une importance toute particulière à la valeur civique et morale de l'expérience faite par ses élèves.

M. Th. Wiesmann, maître secondaire à Zurich 7 (Dreiwiesenstrasse 9) aimerait avoir l'adresse de quelques garçons de 13 à 15 ans disposés à correspondre en français avec ses élèves. (B. I. E.)

« CE QU'EN PENSENT LES ENFANTS »

Un journal hebdomadaire des ouvriers autrichiens, qui tire à plus de 100 000 exemplaires, *Die Unzufriedene* (La mécontente), a ouvert en mai 1925, un concours pour les enfants. 1. *Avez-vous déjà été battu ?* 2. *Par qui ?* 3. *Trouvez-vous que cette punition soit bonne ?* 4. *Comment, à votre avis, faudrait-il punir, si vous n'admettez pas les coups ?* Telles sont les questions auxquelles il s'agissait de répondre de son mieux pour mériter quarante prix en livres d'une valeur approximative de deux millions de couronnes.

Le journal ne prétendait pas mener une enquête psychologique impartiale. « Il y a longtemps, explique-t-il aux enfants, que nous cherchons à montrer à vos parents que les coups ne sont pas une punition que l'on puisse approuver ». Mais les réponses qui lui sont venues, au nombre de 220, ne sont pas pour cela moins instructives, moins émouvantes. L'édition « Jungbrunnen », à Vienne, les a réunies en une plaquette de 48 pages. Nous n'en citerons qu'une — incomplète — avec le commentaire qu'elle a provoqué. Elle vient d'une fillette de 7 ans :

« 1. J'ai déjà reçu des tapes. 2. De ma maman, mais pas de fortes. 3. On nous apprend à l'école qu'il ne faut pas battre les animaux, pourquoi alors nous, les enfants ? 4. Si je... ».

La maman continue : « Le hasard m'a mis entre les mains cette lettre de ma petite. Elle n'a probablement pas pu la terminer, parce qu'elle est tombée malade ; elle est maintenant au sanatorium. Vous ne sauriez croire quelle honte j'ai ressentie en lisant les dernières lignes de mon enfant, il faut donc que ce-

soient nos enfants qui nous disent de ne pas les mettre au-dessous des bêtes. Bien d'autres mères penseront comme moi. Merci, cher journal, de t'être fait l'avocat de nos enfants. Ton appel épargnera désormais la verge à beaucoup d'entre eux. » (*Communiqué par le B. I. E.*)

A PROPOS D'ÉDUCATION SEXUELLE

M. Albert Chessex, co-rédacteur de *L'Educateur*,

Voulez-vous permettre à un fidèle abonné à *L'Educateur*, de dire son opinion, conçue d'après son expérience personnelle, sur l'éducation sexuelle des jeunes élèves ?

Je suis un instituteur arménien s'occupant, depuis quarante-quatre ans, de l'éducation de jeunes Arméniens.

Chaque année, j'aborde, avec mes élèves de douze à dix-sept ans, cette épineuse question, soit en classe, devant tous les élèves, soit en tête-à-tête, lors des mensurations semestrielles. Dans ces entretiens, je me contente de simples conseils hygiéniques, avec, au besoin, quelques explications physiologiques tout aussi simples.

Or — et c'est sur ce point que je voudrais insister — mes élèves m'ont toujours écouté avec le plus grand sérieux, et il y en a qui manifestent une reconnaissance émue pour la sollicitude qu'on témoigne à l'égard de leur santé.

Cette sollicitude a-t-elle toujours réussi à prévenir ou à enrayer le mal ? C'est une autre question, autrement importante mais difficile à résoudre, et d'ailleurs hors de la portée de ces quelques simples notes.

Ce que je me proposais de dire par ces quelques mots à ceux que la question intéresse, c'est que, d'après mon expérience, toute question d'éducation sexuelle aboutit, en dernière analyse, à une simple question de *tact*. Sait-on dire les choses d'une façon simple et convenable, où l'enfant sent palpiter un cœur bienveillant, les conseils sont écoutés — les exceptions ne comptent pas — non seulement avec le sérieux que comporte le sujet, mais encore avec reconnaissance.

Il faut que j'ajoute tout de suite qu'au tact de l'éducateur doit se joindre cette dignité qui empêche l'éclosion de toute pensée impure, ainsi que toute velléité de gestes indécents de la part des jeunes auditeurs.

Enfin — *last but not least* — je pense que l'esprit moral de l'école ou du moins celui de la classe, joue le rôle essentiel dans le succès de cette éducation sexuelle.

C'est, du moins, ce que j'ai eu l'occasion de constater chez nous.

Veuillez agréer, etc. O. T. HINDLIAN,

Ecole « Nor Tbrotz », Constantinople.

LECTURES ALLEMANDES

Le *Cours de langue allemande*, de MM. Briod et Stadler a fait ses preuves. Ses trois volumes ont aujourd'hui cause gagnée en Suisse romande, où, grâce à eux, l'étude de l'allemand a fait d'incontestables progrès. Mais les cours de langue veulent être complétés par un recueil de textes. C'est ce recueil, où se retrouve tout le discernement pédagogique qui a fait le succès du *Cours de langue allemande*, que nous offrent maintenant MM. Briod et Stadler [1].

[1] **Lectures allemandes.** *Deutsches Lesebuch für Anfänger und Fortgeschrittene.* Erster Teil. — Payot et Cie, 1926 ; 144 pages, 2 fr. 50.

Ce volume fournira à ceux qui ont quitté l'école l'élément de transition qui leur manque pour aborder les textes purement littéraires et la lecture des journaux. Dans les classes mêmes, il établira un pont entre l'étude grammaticale et la vie. Il enrichira le vocabulaire. Par le charme de la poésie et de l'art, il sera une source de joie. Par sa cinquième partie enfin, *Deutsches Wesen*, il introduira les élèves dans le milieu allemand, tant géographique qu'historique et littéraire.

Nous sommes certain que ce quatrième volume aura le même succès que ses devanciers. ALB. C.

LES LIVRES

EUGÉNIE PRADEZ. **Les Feuilles tournent au gré du vent.** Quatre nouvelles. Payot et Cie, 1926 ; 203 pages, 3 fr. 50. — « Le public y trouvera, dit M. Henry Bordeaux dans sa préface, comme dans la *Revanche du passé*, comme dans les *Jeux de l'ombre*, comme dans les *Ignorés*, cette analyse subtile et profonde qui ouvre les cœurs, non point avec brusquerie, mais sans avoir l'air d'y toucher, avec patience et minutie, et comme au choc successif des petits faits de la vie quotidienne... Mlle Eugénie Pradez est la romancière des drames secrets qui se passent dans les cœurs honnêtes ».

HENRI ROORDA. **Avant la grande Réforme de l'an** 2000. Payot et Cie, 1925 ; 113 pages, 2 fr. 50. — L'*Educateur* a déjà signalé, dans son dernier numéro de l'année passée, ce livre posthume du regretté Roorda. Le 28 novembre 1925, nous avions publié de lui quelques pages choisies, tirées de ses articles de journaux. Le manque de place nous a empêché de continuer cette série. Mais nous nous en consolons facilement, car tout l'essentiel de ces articles a passé dans le petit volume que nous tenons à recommander une fois de plus. ALB. C.

Carte du Pays de Genève. Echelle 1 : 90,000. Librairie Payot et Cie, 1926 ; 2,25 fr. — Exécutée par la maison Kümmerly et Frey, cette carte est une véritable merveille, et l'œil ravi s'y promène avec enchantement. Carte d'excursionniste aussi bien que d'écolier, ce n'est pas le seul canton de Genève qu'elle porte dans son rectangle de 56 sur 66 cm., mais la Côte vaudoise à partir de Bursinel, le Pays de Gex, une bonne partie du Jura français et surtout de la Savoie, dont elle donne tout le triangle compris entre Seyssel, le Reposoir et Evian.

ALB. C.

F. M. GRAND, avec la collaboration de Mmes L. Francken, Michod-Grandchamp, E. Urech et B. Comte. **Chez nous.** *Manuel d'éducation ménagère dédiée aux jeunes filles des écoles primaires et des classes ménagères.* Payot et Cie, 1925 ; 264 pages, 3 fr. — La critique ne s'y est pas trompée un seul instant : la publication de *Chez nous* marque une date. Il ne s'agit pas seulement d'un manuel nouveau. Il y a dans ce livre quelque chose que l'on ne trouve pas en général dans les ouvrages similaires, un esprit, une inspiration, une âme. Compris selon la formule ancienne, l'enseignement de « l'économie domestique » était abominablement matérialiste et terre à terre. On a réagi, et magnifiquement. *Chez nous* est une réussite. Puissent les auteurs de nouveaux manuels s'inspirer de son exemple, et puissent les maîtresses s'en servir dans l'esprit — élevé, serein, courageux, idéaliste — de celles qui l'ont écrit. ALB. C.

ERNESTO PELLONI. **In morte di Oreste Gallacchi. — In memoria di Cristoforo Negri.** (Rezzonico et Pedrini, Lugano.) Deux brochures émues, éloquentes et enthousiastes du Directeur des écoles de Lugano et rédacteur de l'*Educatore della Svizzera italiana*. La première est consacrée à un homme politique d'une haute valeur morale et civique, la seconde à un éducateur hors ligne mort à trente-quatre ans.

ANDRÉ CORBAZ. **Géométrie.** Les quatre années primaires ; élèves de 10 à 14 ans. Genève, Atar, 1926 : 144 pages, 350 exercices graphiques, 800 problèmes, 225 figures, 2 fr. 50. — Le but essentiel de cette nouvelle édition est de mettre le manuel de géométrie des élèves en harmonie avec la *Méthodologie de géométrie* que prépare M. Grosgurin et qui paraîtra prochainement. C'est dire assez la tendance pratique, constructive, vécue et *active* de l'excellent manuel de M. Corbaz.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Le 13 juin, une réunion du Conseil de l'Institut, très intéressante et fructueuse. M. Malche y a esquissé une réorganisation du plan d'études de l'Institut qui a été immédiatement reprise par une commission *ad hoc*. Le programme du semestre d'hiver, qui vient de paraître, en est déjà inspiré. L'innovation la plus apparente est celle d'un trimestre d'initiation avec matinées de travail et conférences d'introduction.

Nous avions oublié de présenter à nos amis notre nouveau chef des travaux, M. Richard MEILI, de Schaffhouse, Dr phil. de l'Université de Berlin où il a travaillé sous la direction du professeur Koehler. M. Meili a pris en main avec beaucoup d'entrain son travail à l'Institut. Il est déjà tout à fait des nôtres.

M. Léon WALTHER a soutenu le 1er juillet devant la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, une belle thèse sur *La techno-psychologie du travail industriel* (qui va paraître aussi dans la Collection d'Actualités pédagogiques). Elle lui a valu avec le titre de docteur en philosophie (mention pédagogie) les éloges les plus sentis et les plus mérités de MM. Edgar Milhaud, Claparède et Bovet, ainsi que du doyen, M. Victor Martin.

Dans le même ordre d'idées nous avons eu le privilège de recevoir le 7 juillet, Mme Frank Gilbreth. Elle nous a fait sur l'étude des mouvements, cette science qu'elle a créée avec son mari, une charmante causerie. Plusieurs hauts fonctionnaires du B. I. T., ainsi que Mme François Sokal et Mlle Colin honoraient cette réunion de leur présence.

Sous les auspices du B. I. E. : brillantes conférences le 28 juin, de Mme Sidonie Gruenberg de la Child Study Association et le 5 juillet, de M. Paul Monroe du Teachers College de New-York.

Le 19 juin, visite à l'Ecole normale de Bonneville. Nous y sommes reçus d'une façon charmante, et y prenons quelques tests de rapidité.

Le prochain numéro paraîtra le 4 septembre.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

„ASEN"

Jeux éducatifs et matériel d'enseignement

Rue du Jura, 13 — GENÈVE

☐ Téléphone Mont-Blanc 38.74 ☐

Prospectus sur demande. — Prospectus sur demande.

MAISON JEAN HUBER

Facteurs et accordeurs de pianos - LAUSANNE

Grand choix — Echange — Réparations — Accordages

Auto-camion spécial pour les transports

Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.

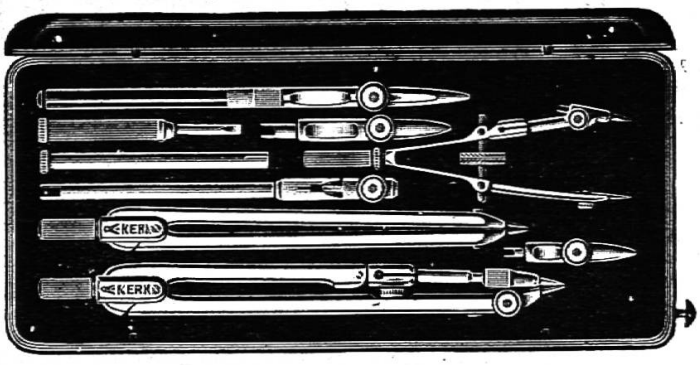
Kern AARAU

Fondé en 1819

Boîtes de compas

et INSTRUMENTS DÉTACHÉS

DE HAUTE PRÉCISION



Catalogues sur demande

KERN & Cie S. A., AARAU (Suisse).

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

Interlaken **Hôtel Trois Suisses**

à 3 minutes de gare et bateau. Grandes salles pour sociétés. Bonne maison bourgeoise. Prix modérés. Arrangements spéciaux pour sociétés et écoles. Sur désir **dortoirs** (matelas) Tél. **6.10**
Auto-garage. Vue magnifique sur les alpes. **A. Arni**, propriétaire.

POUR TOUT

ce qui concerne la publicité dans l'Educateur et le Bulletin Corporatif, s'adresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE PICHARD 3 LAUSANNE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIIme ANNÉE — N° 16. LAUSANNE, 4 septembre 1926.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

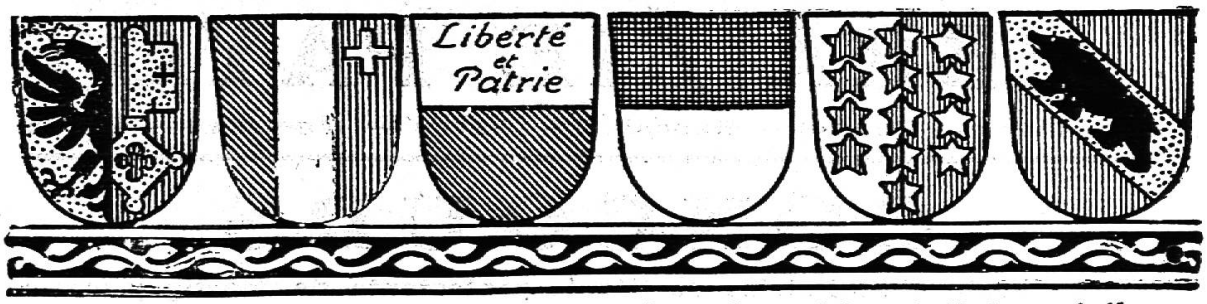
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Rentrée des classes

Au personnel enseignant

M.,

Nous prenons la liberté de vous présenter nos offres de services pour la livraison des ouvrages et du matériel scolaire dont vous pourriez avoir besoin.

Pour ce qui est des ouvrages publiés en Suisse, nous pouvons vous les livrer avec la remise d'usage de 5 % accordée au personnel enseignant des établissements scolaires, pensionnats et instituts.

Quant aux ouvrages de provenance française, nous pouvons vous les livrer avec une bonification de change en rapport avec l'état de change, actuellement (septembre 1926) :

75 % jusqu'à 100 francs français.

Pour les personnes faisant des achats d'un minimum de 100 fr. français, le paiement peut être fait en argent français. Dans ce cas, il y a lieu de verser d'avance, soit en billets de banque, soit par chèques sur Paris, 100 fr. français au minimum.

Les ouvrages achetés au fur et à mesure des besoins sont alors facturés à leur prix de catalogue plus 20 % de majoration pour frais de port, d'emballage et de douane pour les achats de 100 à 500 fr. français et de 15 % au-dessus de 500 fr. français.

Les libraires et les éditeurs français appliquent en général une majoration de 15 à 20 % pour leurs livraisons à l'étranger.

Dès que la provision est épuisée, il y a lieu de la renouveler par 100 fr. français au minimum pour les comptes avec majoration de 20 % et par 500 fr. français pour les comptes avec majoration de 15 %.

Nous espérons que vous voudrez bien profiter des excellentes conditions que nous avons le plaisir de vous offrir par la présente et nous adresser vos commandes, à l'exécution desquelles nous apporterons nos meilleurs soins.

Dans l'attente de vos nouvelles y relatives, et à votre entière disposition pour tous les renseignements que vous pourriez désirer, nous vous prions d'agréer, M., l'expression de nos sentiments les plus distingués.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

CONCOURS

Le poste d'institutrice de l'école protestante de Martigny (classe mixte pour élèves de 5 à 10 ans) **est au concours** jusqu'au 14 septembre 1926. Traitement annuel : 2800 fr. [S'inscrire auprès de **M. Périllard,** ingénieur, bureau M. O., **Martigny-Bourg** en envoyant certificats et références.